

L'histoire du communisme en zone rurale

Par Jean Vigreux

Avril 2020.

Se rapprochant davantage de la tradition républicaine et radicale que du modèle collectiviste soviétique, le projet communiste défendait la « petite propriété » ou « l'exploitation familiale » et l'élargissement des droits sociaux au monde paysan. Retour en images sur l'histoire de ce communisme rural.

Le projet politique communiste a durablement marqué certaines campagnes françaises, que l'on pense à la diffusion de *La Terre*, hebdomadaire du PCF fondé en 1937 par Waldeck Rochet, qui a remplacé *La Voix Paysanne*, ou encore aux « campagnes rouges », les bastions du Centre (Allier, Cher, Nièvre) et du sud-ouest du Massif Central (Corrèze et Lot-et-Garonne), sans oublier une sociabilité au sein des villages avec les fêtes de *La Terre*.



La défense de la « petite propriété » ou de « l'exploitation familiale »

En premier lieu, il faut souligner que ce communisme rural se rapproche plus d'une tradition républicaine et radicale que du modèle collectiviste soviétique. Effectivement, le projet politique élaboré dès 1921 (date du programme agraire de Marseille rédigé par le premier député communiste Renaud Jean), révisé en 1964 par Waldeck Rochet, a perduré jusqu'à nos jours : il s'agit de défendre la « petite propriété » ou « l'exploitation familiale ».

En ce sens, les luttes contre les saisies des familles exploitantes, qui ne pouvaient plus payer les charges ou les loyers au cours de la crise des années 1930, est un bel exemple de cette activité communiste aux champs que l'on peut voir dans le film de Jean Renoir *La vie est à nous* (1936).



Renaud Jean, Capture du film *La vie est à nous* (1936) de Renoir ([Cinéarchives](#)).

PAYSANS DE FRANCE **UNISSEZ-VOUS !**

La terre ne fait plus vivre celui qui la travaille.

Contraints de céder vos produits à vil prix, la misère envahit vos foyers; le poids des dettes augmente et les huissiers s'abattent sur les villages comme des oiseaux de malheur; des milliers de familles paysannes sont menacées d'expropriation, **tel est le résultat de la politique antipaysanne pratiquée par les gouvernements et les politiciens à la dévotion des trusts, des banques et des spéculateurs.**

Au secours de l'agriculture française !

Connaissant la grande détresse des campagnes, **le Parti Communiste a toujours pris la défense des paysans.** Il entend poursuivre son action, dans le pays et à la Chambre, en vue du sauvetage de l'agriculture française. Il réclame les mesures suivantes :

Revalorisation de tous les produits de la terre;
Moratoire et aménagement des dettes agricoles;
arrêt des saisies et des ventes;

Réduction du prix des fermages et réforme du métayage;

Diminution du prix des engrais, des machines, du courant électrique et des objets manufacturés, par la lutte contre les trusts et les spéculateurs qui rançonnent les paysans;
diminution des tarifs de transports;

Diminution des impôts indirects; suppression de l'impôt foncier et des droits de mutation pour le paysan travaillant la terre qu'il possède;

L'indemnisation complète et rapide des victimes des calamités agricoles (grêle, gelées, inondations, etc.)

Politique de large crédit aux petits et moyens producteurs (prêts sans intérêts et à intérêts très faibles);

Grands travaux tendant à l'amélioration de la vie rurale : routes, habitations, écoles, eau, électricité;

Relèvement des conditions de vie des ouvriers agricoles, défense des salaires, droit aux allocations familiales.

L'Union pour la victoire

Le Parti Communiste, qui lutte pour l'instauration du **Gouvernement Ouvrier et Paysan de France**, présente ce programme avec le souci exclusif de sauver l'agriculture française et de défendre la propriété du paysan travailleur menacée par les oligarchies financières.

D'aucuns vous ont dit que les communistes étaient les ennemis de la petite propriété paysanne. Ils ont menti.

" Le Parti Communiste est...

**le parti de la terre aux paysans,
le parti du travail moins pénible et plus court,
le parti de la revalorisation des produits agricoles,
le parti de la défense de la propriété paysanne,**

le parti de l'aide immédiate aux paysans malheureux, le parti qui lutte pour la défense de la paix et des libertés du peuple, en un mot le parti qui, au moment où dans la France entière le paysan crie sa détresse et appelle au secours, est prêt à tout pour le sauver". (Rapport agraire adopté à l'unanimité par le Congrès Communiste de Villeurbanne).

PAYSANS DE FRANCE !

**Pour sauver votre patrimoine familial; Pour pouvoir vivre en travaillant;
Pour le maintien de la paix et la sauvegarde de vos libertés,**

VOTEZ COMMUNISTE !

Affiche du PCF pour la campagne électorale de 1936.

Travailleurs des Campagnes!

Les élections de mai 1936 ont suscité dans nos villages de grands espoirs. Enfin la politique d'impuissance allait cesser, enfin on s'occuperait non plus des privilégiés de la fortune, mais du Peuple laborieux de France. Un programme comportant de nombreuses réformes paysannes avait été approuvé par la majorité du corps électoral. Il devait donc être appliqué. Il pouvait l'être puisqu'il prévoyait les ressources financières : **on devait faire payer ceux qui pouvaient payer.** Effectivement il reçut un commencement d'exécution. Malheureusement, le Sénat n'a pas encore statué sur nombre de points qui lui furent soumis, les trusts et la haute finance imposèrent la politique de **La Pause**, empêchèrent la réalisation des réformes fiscales. Il faut briser la résistance des trusts et de la haute finance. **Il faut revenir au programme.** Votre force réside dans votre union. Vous tous, quelles que soient vos opinions, qui voulez vivre de votre travail, dans **la Liberté et la Paix**

ASSISTEZ AU

Grand Rassemblement

Le 17 Juillet, à 14 h. 30
à SAINT-LOUP-DE-LA-SALLE

ORATEURS :

MESSEAU

SECRÉTAIRE RÉGIONAL DU PARTI COMMUNISTE

WALDECK - ROCHET

MARAICHER, DÉPUTÉ, MEMBRE DE LA COMMISSION DE L'AGRICULTURE qui consacre toute son activité à la défense des paysans de France, dont il connaît bien les besoins, puisqu'il en est un lui-même.



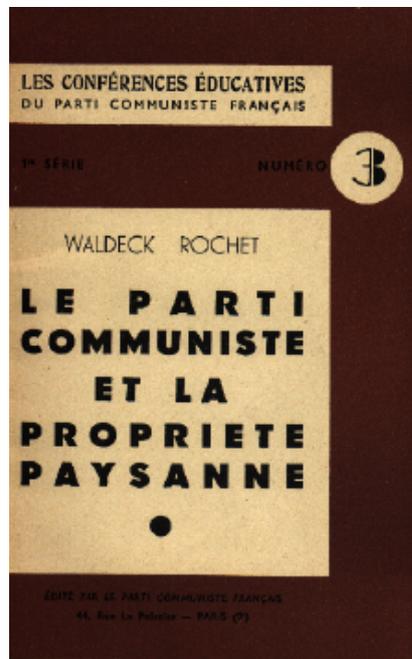
CHALON - IMP. GÉNÉRALE ADMINISTRATIVE



Affiche 1938.

Le recrutement au sein du monde paysan

Après la Seconde Guerre mondiale, le PCF devenant le premier parti de France recrute au sein du monde paysan, grâce à une propagande active et le développement des écoles paysannes du parti. Pour amplifier son influence dans le monde rural où l'écrit et la lecture tiennent encore une place importante, le PCF édite plusieurs brochures, supports à des réunions et débats, pour défendre aussi bien sa politique agraire de sauvegarde de la petite propriété paysanne et de redistribution aux fermiers et métayers, que l'agriculture nationale dans une période rapidement marquée par les enjeux de la Guerre froide ; il défend, par exemple, le vin français face au Coca-Cola...



[En libre accès sur Pandor](#)





Meeting de Waldeck Rochet dans la Bresse louhannaise années 1950 | © DR. Coll. privée.



Réunion publique de Waldeck Rochet, responsable de la section agricole du PCF dans un café à La-Motte-Saint-Jean (71), années 1950 | © DR. Coll. privée.



Waldeck Rochet sur un marché paysan (1955-56)

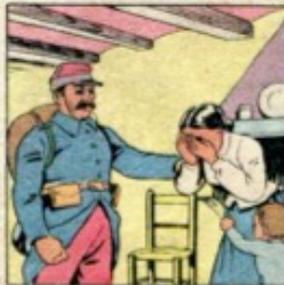
À partir de 1946-1948, de petites bandes dessinées sont distribuées aux enfants, comme de belles images sous forme de tracts. Plusieurs thématiques sont alors mises en scène comme « l'Histoire de Jean ouvrier de notre beau pays de France » et pour le monde rural, c'est « l'Histoire de Pierre, paysan de la terre de France » ; elles sont toutes les deux signées par Jose Cabrero Arnal futur dessinateur de *Pif* dans *l'Humanité* et *Vaillant*. Arnal est né en 1909 à Barcelone et a quitté l'Espagne en 1938. Pendant la guerre, il est déporté à Mauthausen. En janvier 1946, il propose une planche verticale de 4 images titrée « le Petit Chien », ancêtre ou matrice du futur Pif, et travaille pour la presse communiste. Ces petites histoires sont souvent rééditées. La « belle histoire de France » est réalisée par Pierre Daniel Billon. Ces tracts racontent l'histoire de jeunes du peuple auxquels les lecteurs peuvent s'identifier. Pierre ou Jean ont souffert de l'occupation allemande et ont participé ou aidé la Résistance. Depuis la Libération, ils bénéficient des progrès sociaux nés du Conseil national de la résistance (CNR) et de la participation communiste au gouvernement : « le parti de la renaissance française ».

L'HISTOIRE DE PIERRE

PAYSAN DE LA TERRE DE FRANCE



Il était une fois un jeune garçon du nom de Pierre qui était né en 1910. Son père, paysan du Périgord, était un descendant de ceux qu'on appelait les « Jacques » et qui, il y a bien longtemps, s'étaient soulevés contre les seigneurs pour conquérir le droit de travailler la terre en hommes libres et fonder la



République. Le père de Pierre fut mobilisé en août 1914. Il avait comme compagnon de tranchée un ouvrier qui, lui aussi, avait un petit garçon. Cet ouvrier passa un jour à la ferme au cours d'une permission pour y rapporter la montre du père de Pierre, qui venait d'être tué sur le front, lors de l'offensive d'avril 1917. La guerre finie, le



châtelain, maire du village, racontait aux enfants que dans un pays, bien loin, en Russie, de méchants hommes appelés communistes avaient chassé les paysans de leur terre. Ce qui était vrai, c'est qu'ils avaient chassé le Tsar dont le régime s'était effondré dans la trahison et les scandales, comme celui du roi de France en 1789. Ils avaient



donné la terre aux paysans, mais Pierre, qui ne savait pas, avait très peur de ces hommes qui, paraît-il, avaient un couteau entre les dents. Pierre n'allait pas tous les jours en classe, car il y avait beaucoup de travail à la maison. A onze ans, il dut quitter l'école pour aider aux travaux des champs. A son retour du régiment, il se ma-



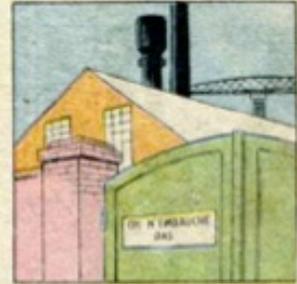
ria avec Justine, la fille du fermier voisin. Ils eurent, dans les années qui suivirent, deux enfants, mais il fallait travailler encore davantage pour nourrir cette petite famille et la grand-mère devenue infirme. Au mois de juin 1936, le châtelain raconta que les ouvriers, à Paris, s'étaient mis en grève et s'empa-



raient des usines. « Bientôt, disait-il, ils viendront prendre les terres ». Pierre, qui ne savait pas, avait peur qu'on vienne lui prendre le petit coin de terre qu'il avait tant de mal à cultiver. Puis ce fut un peu plus tard la guerre d'Espagne. Cette fois le châtelain allait répétant partout que c'était le signe du pil-

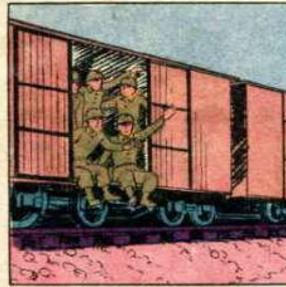
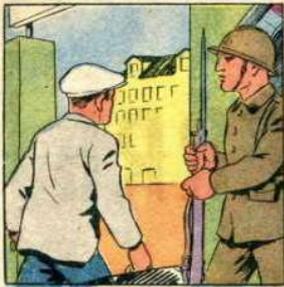


lage et que les paysans étaient là aussi dépouillés par les communistes. Ce châtelain se gardait bien de dire que là-bas les paysans et les ouvriers luttèrent ensemble pour défendre la terre espagnole contre Hitler et Mussolini servis par le traître Franco. Mais Pierre ne savait pas tout cela. Entre temps, la mena-



ce d'une guerre faciale contre la France se précisait de jour en jour. Le châtelain disait à Pierre qu'en ville les ouvriers ne voulaient pas travailler pour la défense du pays. En vérité, il y avait des milliers de chômeurs à qui les gros patrons refusaient du travail. Pierre, qui ne savait pas, critiquait les ouvriers.

Enfants qui avez cette belle image, montrez-la à vos parents



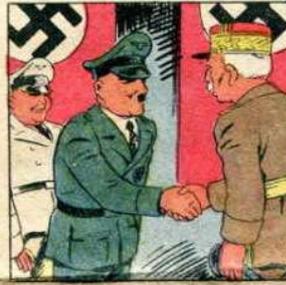
En septembre 1938, Pierre fut mobilisé. Quelques jours après on lui dit que la guerre n'aurait pas lieu grâce à un pacte que M. Daladier avait signé à Munich avec Hitler à qui on livrait un morceau de territoire tchécoslovaque. Mais revenu chez lui, Pierre commença à s'inquiéter quand il apprit que Hitler

venait d'occuper le reste de la Tchécoslovaquie. C'était la conséquence du pacte de Munich, approuvé par les socialistes et que seuls les communistes avaient dénoncé comme une trahison. Le danger de guerre était encore plus grand. Un an plus tard, Pierre dut partir à nouveau pour l'armée. Il y ren-

contra Jean et fut heureux d'apprendre que celui-ci était le fils de l'ouvrier qui avait rapporté autrefois la montre de son père. Ils devinrent bien vite amis. Les soldats attendaient l'ordre de se battre, alors qu'à Paris on pourchassait les communistes : c'était la drôle de guerre. Jean dit à Pierre pourquoi le châtelain

avait menti et lui expliqua la duperie de la drôle de guerre, destinée à dresser les Français les uns contre les autres. Pierre comprit que Jean était un travailleur comme lui et que tous deux avaient les mêmes intérêts à défendre.

Un jour, par ordre de Daladier, Jean fut mis dans un camp



de concentration parce qu'il était communiste. Pierre en ressentit une violente colère, car il savait maintenant que les communistes étaient de vrais patriotes. En juin 1940, la France fut envahie. Pierre se trouva séparé de son unité. Il tira jusqu'à sa dernière cartouche, mais dut

s'enfuir pour ne pas être prisonnier. A ce moment les communistes demandaient que Paris fût défendu. Ils ne furent pas écoutés et Pierre comprit que la France avait été trahie par ceux qui faisaient la guerre aux communistes et non pas à Hitler. Il revint chez lui. Les cho-

ses avaient bien changé. Les Allemands cantonnaient dans le village; les officiers boches festoyaient au château. Pierre apprit que Pétain, à Montoire, avait serré la main de Hitler, et que l'évêque, ami du châtelain, appelait les Français à la collaboration. Pierre n'aimait

pas les Allemands qui avaient tué son père. Sa haine s'accrut quand, un jour, des soldats vinrent lui prendre une des deux vaches qui étaient toute sa fortune. Le châtelain, qui avait dit du mal des communistes et qui, maintenant vantait les boches, conserva son troupeau.



Une nuit, on vint frapper au volet de Pierre. Reconnaisant la voix de Jean, il ouvrit de suite et apprit que partout en France, répondant à un appel du Parti Communiste lancé dès juillet 1940 par Maurice Thorez et Jacques Duclos, les ouvriers avaient engagé le combat contre les Boches. Pierre aurait

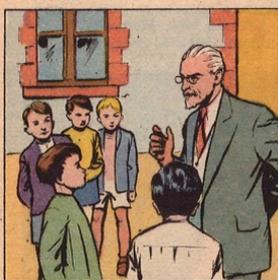
bien voulu y participer, mais il lui était difficile de quitter sa ferme. Jean lui conseilla de continuer à travailler pour aider au ravitaillement des gars du maquis. Pierre devint dès lors un auxiliaire précieux d'un groupe F. T. P. auquel il donnait des renseignements sur les mouvements des soldats enne-

mis. Les Allemands, harcelés par les Francs-Tireurs, s'enfuyèrent au mois d'août 1944. Ce fut une grande fête au village. Pierre fut nommé maire à la place du châtelain qui avait fui la collère de ceux qu'il avait trompés. Aujourd'hui, Pierre peut travailler sa terre en toute tranquillité grâce aux lois que les

élus communistes ont fait voter en faveur des paysans. Ses enfants vont à l'école laïque. Pierre, qui ne veut pas voir revenir au pouvoir les ennemis du peuple qui ont trahi la Patrie, appelle tous les paysans à se rassembler derrière le Parti Communiste, parti de la France et de la République.

Adressez votre adhésion au Parti Communiste Français soit au siège de la section de votre localité ou de la Fédération de votre département, soit au siège du Comité Central, 44, rue Le Peletier, Paris (9^e).

la belle histoire du VILLAGE de FRANCE



C'est une page essentielle de l'histoire de notre beau pays que celle du Village-de-France. Je la tiens de mon vieil instituteur, descendant d'un paysan du Village-de-France et dépositaire de sa tradition de misère, d'effort et de combat.

Il y a très très longtemps, dans la clairière de la forêt, auprès



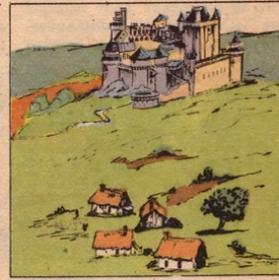
de la source accueillante, la grande famille du premier homme du Village-de-France avait bâti ses huttes et les fils des fils du patriarche s'étaient unis sous son autorité pour s'aider à vivre et à se défendre.

Le Village-de-France commençait à connaître la paix dans le travail quand des bar-



bares venus de l'est, appelés les Huns, attirés par la richesse tranquille de notre beau pays, vinrent y chercher fortune. Les hommes, les femmes et les enfants du Village-de-France tremblèrent à leur approche.

Il y eut un homme pour profiter de cette peur. Il fit construire par les gens du Village-



de-France, sur la colline qui dominait la contrée un château-fort avec des murs élevés et des fossés profonds. Il disait qu'il voulait les défendre. Mais il devint le seigneur du Village-de-France et en asservit tous les habitants.

Il devint propriétaire de toutes les terres, du travail et



même de la personne des serfs du Village-de-France qui furent « taillables » et « corvéables à merci ». Surchargés d'impôts, de corvées, exposés au pillage des gens de guerre des châteaux voisins, les hommes du Village-de-France furent en ce temps-là très malheureux.

Et pourtant, ils nourrissaient



par leur travail le seigneur, les gens du château, ceux de l'église et du monastère.

Une guerre entre le royaume de France et celui d'Angleterre dura 100 ans et dévasta tout le pays. Les hommes du Village-de-France et ceux des villages voisins résistèrent et chassèrent les ennemis.



Leur participation à cette Libération nationale aurait dû leur donner droit à la liberté... S'accommodant mal de la puissance malveillante du seigneur le village se souleva à diverses reprises en même temps que tous les autres villages voisins. L'histoire appelle ces mouvements des « Jacqueries ».



« Nous sommes hommes comme ils sont, disaient les paysans en parlant des seigneurs. Tout aussi grand corps nous avons... et il ne nous manque même pas un cœur, un cœur énergique et pur... Allions-nous donc par serment. Défendons-nous ». Ils envoyèrent des délégués au seigneur... Celui-ci

Enfants qui avez cette belle image, montrez-la à vos parents.



leur fit couper les mains et les renvoya au village qui fut saisi de terreur...

Une sourde colère couva dans le cœur pur des paysans du village et ce fut 1789 et l'espoir des Etats Généraux. Les paysans se réunirent pour rédiger leur Cahier de doléances. « Voyez quelle est la misère



d'une paroisse pareille ». Voyez s'il est possible qu'un homme qui gagne dans sa journée 20 et d'autres fois 24 sous « puisse faire vivre une famille de 6 ou de 8 enfants achetant le pain 44 sous les 12 livres ».

Le roi voulut imposer silence aux députés des paysans. Alors, tandis que le peuple de Paris



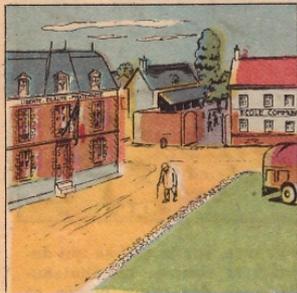
se soulevait et prenait la Bastille, les hommes du village, armés de fourches et de faux montèrent à l'assaut du château qui représentait leur misère. Et ce fut ce soir-là une grande joie dans le Village-de-France, éveillé à la Liberté.

Mais les seigneurs émigrés en Allemagne firent appel aux



rois de l'étranger et levèrent une armée contre la République. La Patrie fut déclarée en danger. Les fils du Village-de-France s'engagèrent d'enthousiasme dans cette armée de sans-culottes qui sema dans l'Europe entière la belle idée de la Liberté des Hommes.

...Cette idée a grandi. Le Vil-



lage-de-France a eu avec la 3^e République son Conseil municipal. Il a bâti ses ponts, tracé ses routes et construit, malgré l'opposition des « blancs » une école laïque. Les gens du Village-de-France, après tant de siècles de peine goûtaient un bonheur qu'ils ne devaient qu'à eux-mêmes et à leur travail... et



puis vinrent les hitlériens qui pillèrent les étables du village et rétablirent, avec la complicité des traitres, la terreur du moyen âge.

A l'appel du Parti Communiste Français, les meilleurs parmi les fils du Village-de-France s'attendirent le soir au creux des chemins, firent sauter les

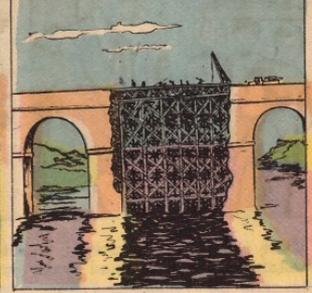


ponts et les voies ferrées. Les femmes ravitaillaient les gars du maquis.

Beaucoup payèrent de leur vie cette magnifique audace.

...Mais il y eut le matin de la Libération.

Alors le village chassa les collaborateurs de la mairie et installa la municipalité de la



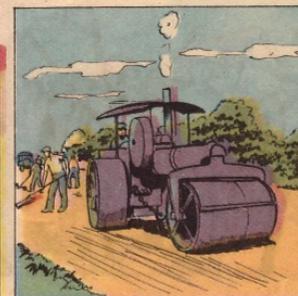
Libération, une municipalité dirigée par ces camarades qui n'avaient pas failli et s'étaient bien battus. Il fallait pour la paix reconstruire ce qu'on avait détruit pour la victoire... Sous l'impulsion des élus communistes, les routes furent refaites et les ponts rebâti.

Il y a des gens dans le vil-



lage, ceux qui luttent contre la démocratie et le progrès, qui s'opposent au programme des communistes du Village-de-France. Mais les paysans savent ce qu'ils veulent.

Ils veulent pour leurs enfants une belle école laïque avec des classes agricoles et ménagères. Ils veulent pour les jeunes un



terrain de sports comme celui de la ville et que l'on utilise l'eau limpide de la rivière pour faire une piscine municipale et améliorer le lavoir pour les femmes. Ils veulent une salle de réunion et de fêtes.

Ils veulent que des routes soient construites dans le village à la place de ses chemins



bourbeux. Ils veulent que l'électricité soit amenée dans chaque hameau, dans chaque étable.

Ils veulent que soit mis au point un système d'adduction d'eau profitable à tous.

Ils savent que toutes ces réalisations, de même que l'amélioration de leur outillage agricole, et la solution du problème



des engrais etc... ne seront possibles que dans le cadre d'une politique d'indépendance et de richesse française.

Ils savent que cette politique est celle du Parti Communiste Français, héritier des traditions nationales, du Parti de l'avenir de la France et du bonheur pour tous.

Adressez votre adhésion au Parti Communiste Français soit au siège de la section de votre localité ou de la Fédération de votre département, soit au siège du Comité Central, 44, rue Le Peletier, Paris (9^e).

GEORGES LANG, Imp. - Paris

La promotion des droits sociaux des paysans

Avec le lancement de la politique de modernisation agricole, on assiste à des changements rapides avec un nouvel exode rural et l'agrandissement des exploitations dans une logique productiviste et capitaliste. Toutefois, ces sociétés rurales ne sont pas toutes à l'heure d'une agriculture modernisée et motorisée. Dans de nombreux villages, de petites montagnes entre autres, du Cantal au Morvan, en passant par le Limousin, des paysans liés à une polyculture transmettent encore une « image passéiste ». Avec leur matériel ancien, souvent acheté d'occasion, ils sont en marge de cette politique productiviste. La transhumance rythme encore le mois de juin dans la plupart des régions montagneuses. Mais, surtout, ce sont les marchés et foires qui résistent le mieux ; certes l'horizon est plus restreint face aux grands marchés nationaux, mais localement les ventes de volailles dans des cages en osier ou de production fromagère sont encore la marque de cette « civilisation paysanne ». Pour autant, faut-il évoquer l'« archaïsme » ou une « paysannerie fossile » ? Ne faudrait-il pas évoquer des rythmes différenciés, mais aussi des logiques sociales qui ne peuvent pas se fondre dans le mouvement productiviste, faute de capital et de moyens financiers ? D'autant que ces régions de polyculture et d'élevage ne peuvent pas se spécialiser et entrer dans les circuits de l'industrie agro-alimentaire. Enfin, en marge du progrès, le revenu moyen des ménages d'exploitants agricoles reste inférieur à celui des autres entrepreneurs individuels comme les artisans, et les salariés agricoles demeurent les plus défavorisés.

C'est entre autres ce qui permet de comprendre la naissance, sous l'égide des militants communistes dans le monde rural, du Mouvement de défense de coordination d'exploitations agricoles familiales le 7 avril 1959 qui, plus tard, prend le nom de Mouvement de défense des exploitants familiaux (MODEF) qui traduit bien le souci, déjà évoqué, de sauvegarder l'outil familial de production. Pour cela, on dénonce les actions de la SAFER (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) qui accapare les fermes pour créer de grands domaines.

Ainsi, le communisme rural en France défend avant tout une agriculture familiale, de petite propriété loin des sovkhozes et des kolkhozes. Une seule fois dans son histoire le PCF a dû faire face à de telles velléités ; c'était lors de la Libération de la Corse en 1943. La réponse fut rapide et sans ambiguïté : « Selon l'information que nous avons reçue, un membre de l'assemblée consultative de Corse à Alger, Giovoni organise des kolkhozes expérimentaux en Corse. Vu cette situation, je voudrais vous prier de transmettre le conseil à Billoux, Marty ou Grenier au nom de Thorez, de mettre fin à ces déviations gauchistes qui versent de l'eau au moulin de la réaction et des hitlériens » (télégramme envoyé de Moscou).

Au-delà de ces logiques, liées à l'exploitation, le communisme rural s'est aussi caractérisé sur le temps long, à promouvoir les droits sociaux pour les ouvriers agricoles, les fermiers et les métayers avec notamment l'élaboration et la promulgation de leur statut en 1946.

Cette volonté sans cesse réaffirmée, fondée sur l'égalité des droits et l'élargissement des droits sociaux, est aussi une des clefs de compréhension de l'implantation. Il ne faut pas négliger non plus que le PCF se veut un agent du progrès à la campagne et du bonheur pour tous dans la suite logique de la Convention. En témoignent ces nombreuses prises de position sur l'électrification, les adductions d'eau, etc.

**JEUNES FILLES
ET GARÇONS**

RURAUX

**PAYSANS, OUVRIERS,
EMPLOYÉS, ÉCOLIERS.**

ENSEMBLE

exigeons des conditions de vie adaptées à notre époque

NOUS VOULONS

Etre égaux devant l'instruction	Des crédits et des subventions pour équiper nos exploitations
Etre qualifiés (pour employer les techniques modernes)	Des coopératives réellement soutenues par l'État et accessibles à ceux qui veulent se grouper
Des installations sportives et culturelles	Du travail justement rémunéré (travail égal - salaire égal)
Le service militaire à 12 mois	Des logements convenables
Des vacances et du temps libre	

**C'EST POSSIBLE
MAIS IL FAUT**

**utiliser l'argent de la force de frappe
limiter la puissance des grosses sociétés capitalistes
donner la terre à ceux qui en ont besoin et la travaillent**

Seul un gouvernement de gauche auquel participeraient les communi- stes peut pratiquer cette politique	lutter pour qu'un régime démocratique remplace le pouvoir personnel, c'est préparer notre avenir
---	---

A D H E R E Z

à l'union de la Jeunesse Agricole de France (Mouvement de la Jeunesse Communiste)

L I S E Z

son mensuel « Nous les garçons et les filles »

Affiche du PCF (1963-1969), [Archives départementales de Seine-Saint-Denis](#).

Une implantation durable

Pour autant comprendre cette originalité du communisme rural repose sur des femmes et des hommes, les militants, mais aussi les élus ruraux qui ont eu un rôle très important, [Renaud Jean](#) (1887-1961), [Marius Vazeilles](#) (1881-1973), [Waldeck Rochet](#) (1905-1983) ou [André Lajoinie](#) (1929-).



Renaud Jean (Wikipedia)



Marius Vazeilles (Maitron)



Waldeck Rochet (Wikipedia)



André Lajoinie (Wikipedia)

Mais surtout, il ne s'agit pas seulement de paysans ; nombreux sont les instituteurs, les artisans ou les ouvriers vivant à la campagne, comme les cheminots, qui ont participé à cette activité politique. Ainsi, cela permet de dépasser la vision de sociétés rurales seulement tournées vers l'agriculture.

Autre clef de compréhension de cette implantation durable, c'est le poids de la Seconde Guerre mondiale ; les campagnes ont accueilli de nombreux maquis, FTPF ou FFI, qui ont marqué durablement cette soif de liberté, d'égalité, mais aussi d'antifascisme. Cela a souvent été négligé, certains auteurs affirment qu'en « fait, le rôle du PC à la campagne s'est borné presque uniquement à faire du poujadisme avant et après Poujade, "afin" de rassembler les marginaux, les déshérités pour récupérer le mécontentement » (Marcel Faure, *Les paysans dans la société française*, Paris, A. Colin, 1966, p. 203). Qu'en est-il vraiment ? S'agit-il uniquement d'une captation par le PCF de « colères de pauvres » et de « dominés » ? Si l'on ne considère le mouvement Poujade que sous l'angle de la protestation des « petits contre les gros », c'est certain qu'il y a des points semblables. Mais le problème majeur reste l'aspect réducteur de la comparaison qui ne prend pas en compte d'autres héritages. D'autant plus, que les communistes dans les campagnes ont combattu sur le temps long l'extrême-droite : dans les années 1930, Dorgères et ses chemises vertes (le fascisme rural français) ; au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'occupant nazi et les collaborateurs de Vichy ; puis, les poujadistes

au cours des années 1950, sans oublier plus récemment le Front national et les groupes identitaires...

Ainsi, le communisme rural s'est fondu dans une culture républicaine émancipatrice digne héritière de la Révolution française proposant une synthèse originale entre égalité et liberté, entre modernisation et respect des cultures locales en prônant le « bonheur pour tous » ...



Affiche de 1937 du PCF.

Bibliographie :

- BELLOIN Gérard, [Renaud Jean le tribun des paysans](#), Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1993.
- BOSWELL Laird, [Le communisme rural en France. Le Limousin et la Dordogne de 1920 à 1939](#), Limoges, PULIM, 2006.
- BULAITIS John, [Communism in rural France : French agricultural workers and the Popular Front](#), London IB Tauris, 2008.
- CADE Michel, [Le Parti des campagnes rouges. Histoire du PCF dans les Pyrénées Orientales, 1920-1949](#), Marcevol-Vinça, Editions du Chiendent, 1988.
- CHAFFEL Alain, [Les communistes de la Drôme de la Libération au printemps 1981 : de l'euphorie à la désillusion](#), Paris, Éditions l'Harmattan, 1999.
- GIRAULT Jacques, [Le Var Rouge. Le Varois et le socialisme de la fin de la Première Guerre mondiale au milieu des années 1930](#), Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- GRATTON Philippe, [Les luttes de classes dans les campagnes](#), Paris, Éditions Anthropos, 1971.
- GRATTON Philippe, [Les paysans français contre l'agrarisme](#), Paris, F. Maspéro, 1972.
- LAGRAVE Rose-Marie, « [Le marteau contre la faucille](#) », introduction [Les « Petites Russies » des campagnes françaises](#), *Études Rurales*, n° 171-172, 2004, p. 9-26.
- LE COADIC Ronan, « [Les campagnes rouges de Bretagne](#) », *Skol Vreizh*, n° 12, 1991.
- MISCHI Julian, « [Les campagnes rouges du Bourbonnais dans l'entre-deux-guerres](#) », *Cahiers d'Histoire*, tome 46, n° 1, 1er trimestre 2001, p. 143-165.
- MISCHI Julian, [Servir la classe ouvrière : sociabilités militantes au PCF](#), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.
- MOLINARI Jean Paul, « [Les paysans et le PCF](#) », *Politix*, n° 14, 1991, p. 87-94.
- ROBIN Pierre et VIGREUX Jean (dir.), [Renaud Jean, la voix rouge des paysans](#), Nérac, Éditions d'Albret et Association des amis de Renaud Jean, 2012.
- SAGNES Jean, [Le Midi rouge, mythe et réalité](#), Paris, Édition d'histoire occitane, 1982.
- VIGREUX Jean, [Waldeck Rochet. Une biographie politique](#), Paris, La Dispute, 2000
- VIGREUX Jean, [La faucille après le marteau. Le communisme aux champs dans l'entre-deux-guerres](#), Besançon, PUFC, 2012.

Quelques brochures

Elles sont en ligne sur le site de la [MSH Dijon](#) (d'autres seront mises en ligne cette année dans le cadre du programme [ABRICO Collex-Persée](#)).

Jean Desnots, [À ton tour, paysan !](#), CEDR, 1936.

CGPT, [Ce que chaque paysan doit savoir](#), Supplément à la Voix Paysanne, 1938.

Waldeck-Rochet, Jean Flavien, Jean Laurenti, Gilbert Vital, « [Les droits du paysan](#) », *La Brochure populaire*, n° 3, janv. 1939.

CGPT, [Servir les paysans. Rapport présenté par F. Mioch au Congrès national paysan de Brive les 5 et 6 mars 1939](#), Supplément de la « Voix paysanne », 1939.

Jean Desnots, [Le Pain cher](#), édition de la région parisienne du Parti communiste.

Nikolaï Boukharine, *[Les chemins du socialisme et le bloc ouvrier-paysan](#)*, Librairie de l'Humanité, 1925.

Des films

Disponibles sur le site de [Ciné-archives](#).

[La vie est à nous](#) de Jean Renoir, 1936 (62 min).

[La crise](#) (réalisateur anonyme), 1931 (16 min).

[Breiz Nevez \(Bretagne nouvelle\)](#), (réalisateur anonyme), 1938 (11 min).

[Manifestation paysanne](#), (réalisateur anonyme), 1948 (8 min).

[La révolte des gueux](#) de Raymond Lamy, 1949 (21 min).

[Ceux des champs](#) de Bertrand Dunoyer, 1952 (20 min).

[La terre fleurira](#) d'Henri Aisner, 1954 (63 min).

[Stand Limousin, Fête de l'Humanité](#), 1970 (15 min).

Des affiches

Numérisées par les Archives départementales de Seine-Saint-Denis.

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a011550068578eC5AcG/be33f716be>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a011550068577mioZGF/0874711db2>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a011550068577ZndVMQ/51b4b5c2e6>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a01155006857760eMgi/5839ef99d7>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a011550068577CGIE1E/b7e211a196>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a011550068576J1cMmI/c9418aca96>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a011550068576oBE5zx/70855dd8d3>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a011550068577zCdXBy/1125023bc0>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a0115500685771noox9/1bdbf2d40a>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a011550068577vRChfl/27a55bba5d>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a01155006857647A5Sq/cf08c3d22a>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a0115500685779uqU6r/fc39c25836>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a0115500685780qU7e6/e29b665843>

<https://archives.seinesaintdenis.fr/ark:/naan/a011550068577hpoDvq/1e9cebda15>

Des archives

Comité central, 10 février 1933 : [Rapport de Renaud Jean sur la question paysanne et discussion](#)

Procès-verbal du Bureau Politique, 13 août 1930 : [Discussion sur la crise agraire](#).

Procès-verbal du Bureau Politique, 18 janvier 1933 : [La section agraire du PC et la question paysanne](#).

4^e congrès de l'Internationale Communiste, [Rapport de Varga et discussions sur la question agraire](#), 24 novembre 1922 (21^e séance).

Secrétariat de Dimitri Manouïlski, [Rapport du délégué du Comité exécutif de l'Internationale Communiste \(CEIC\) en France sur le travail du PCF à la campagne](#), 4 mars 1936.

Commission agraire du Comité exécutif de l'Internationale Communiste (CEIC), [Rapport du Comité central du PCF](#), 1921-1922.

Des articles dans les revues du PCF

Fernand Clavaud, « [Quelques aspects du mouvement paysan](#) », n°4, Avril 1960.

Waldeck Rochet, « [Le mouvement paysan en France et le travail du Parti à la campagne](#) », *Les Cahiers du communisme*, n°1, Janvier 1961.

Michèle Saurel (Aveyron), « [Le monde paysan en mouvement](#) », *Les Cahiers du communisme*, n°2-3, février-mars 1982.

Pierre Pranchère, « [S'opposer à la baisse du revenu paysan et assurer le développement de l'agriculture française](#) », *Les Cahiers du communisme*, mai 1984, n°5.

Michel Boulet, « [Agriculture et milieu rural. Évolutions et transformations. 1945-1980](#) », *Société Française, Cahiers de l'institut de recherches marxistes*, n°6, février, mars, avril 1983.

Waldeck Rochet, « [L'agriculture française et la CED](#) », *Économie Politique*, n°3, Juin 1954.

Louis Perceval « [La question agraire dans la France contemporaine](#) », *Économie Politique*, n°192-193, juillet-août 1970.

Daniel Bresson, « [Journées d'études du PCF : crise agraire et luttes paysannes](#) », *Économie Politique*, n°256, novembre 1975.

Varga, « [Rapport sur la question agraire](#) » (4^e Congrès mondial, 21^e séance, Moscou, 24 novembre 1922), *La Correspondance internationale*, n° spécial, 31 janvier 1923.

Varga, « [L'économie mondiale – aggravation de la crise agraire](#) », *La Correspondance internationale*, n° 11, 8 Mars 1938.